



LES AMIS DU MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

En wolof, langue parlée au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie, le terme *jokkoo* désigne le fait de se mettre en contact, et évoque l'idée de relier une chose à une autre.

# Jokkoo

#35 ★ automne - hiver 2019 ★



FRANÇOISE DE PANAFIEU  
PRÉSIDENTE DE LA SOCIÉTÉ  
DES AMIS DU MUSÉE DU  
QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Ce numéro de l'automne revient sur la soirée événement de la rentrée : notre dîner de gala biennal. Le 9 septembre dernier, veille du Parcours des mondes, nous avons ainsi réuni quelques trois cent vingt convives autour d'un objectif commun : soutenir l'enrichissement des collections du musée. À l'occasion de cette soirée, les invités ont pu découvrir une très belle sélection de récentes acquisitions présentées par les conservateurs du musée.

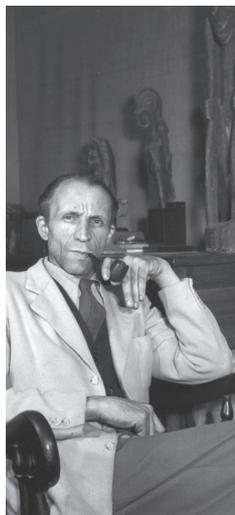
Lors de cette soirée traditionnelle qui rythme la vie de l'association, la société des Amis a également organisé une vente aux enchères d'œuvres d'art moderne et contemporain, animée pendant le dîner par Maître Alexandre Giquello. Le produit de cette vente est venu compléter les dons récoltés à l'occasion du dîner. Aussi, grâce à la générosité des participants, cette quatrième édition nous permettra d'offrir au musée une œuvre qui viendra enrichir ses collections.

Cette rentrée de septembre était également marquée par l'ouverture de la très attendue exposition : *20 ans – les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac*, d'Yves Le Fur et Emmanuel Kasarhérou. Ce dernier dresse en page 10 le panorama des vingt premières années de construction de la collection du musée. Il nous plonge dans les coulisses de ce projet d'envergure, et revient à cette occasion sur quelques-unes des œuvres acquises grâce à votre soutien. Un soutien essentiel, pour lequel je vous suis infiniment reconnaissante.

Ami du musée depuis son ouverture, Albert Loeb a accepté de raconter son histoire, depuis l'époque de Galerie Pierre en passant par l'ouverture de sa propre galerie de la rue des Beaux-Arts. Avec son épouse Sonia, ils évoquent également leur parcours de collectionneurs.

Enfin, Christophe Moulherat vous propose dans ce trente-cinquième numéro une présentation des dernières technologies portables utilisées pour l'étude des œuvres des collections du musée.

## ★ Sommaire



★ Quatrième édition du dîner de gala biennal.....	p.2
★ Vingt années d'acquisitions.....	p.10
★ Pierre et Albert Loeb : marchands d'art et collectionneurs.....	p.16
★ Des procédés scientifiques innovants.....	p.22
★ Ils nous soutiennent.....	p.24

# ★ Quatrième dîner de gala biennal

La quatrième édition du dîner de gala de la société des Amis du musée du quai Branly – Jacques Chirac s'est tenue le lundi 9 septembre 2019, placée sous le haut patronage de Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République, et présidée par Monsieur Stéphane Martin, Président du musée du quai Branly – Jacques Chirac et par Madame Françoise de Panafieu, Présidente de la société des Amis.

Ce dîner donné la veille de l'inauguration du Parcours des mondes, salon international consacré aux arts d'Afrique, d'Océanie et des Amériques, a été l'occasion de réunir amateurs d'arts premiers, acteurs du monde de l'art, grands collectionneurs français et étrangers, mécènes et donateurs du musée, autour d'un même enjeu : le développement et le rayonnement des Arts et des civilisations.

Les convives ont pu au cours de la soirée déambuler dans le musée afin d'admirer parmi les plus belles œuvres des collections et les dernières acquisitions du musée, sorties spécialement pour l'occasion, mais également visiter l'exposition temporaire du moment *Félix Fénénon, les arts lointains*.

Cette initiative permet à la société des Amis de réaffirmer son engagement aux côtés du musée. Les fonds réunis lors des précédentes éditions ont permis d'offrir au musée une sculpture dogon du Mali en 2013, un masque attié de Côte d'Ivoire en 2015 ainsi qu'un masque nzebi du Gabon en 2017.

Pour la deuxième fois, le dîner fut rythmé par une vente aux enchères. La société des Amis a proposé aux convives d'acquérir des œuvres d'artistes modernes et contemporains, cette fois-ci dans le cadre d'une vente aux enchères menée par Maître Alexandre Gicquello, assisté par Philippe Geluck. Cette vente a été rendue possible grâce au généreux soutien de Patrick Caput, Hugues Dubois, la Fondation Jean-Félicien Gacha, Philippe Editions, Luigi Spina et Eric Ghysels – 5 Continents Editions, Hermès, la Galerie Mingei Japanese Arts, la Galerie Nathalie Obadia, Luigi Spina, la Galerie Templon mais également le Château Lagrèzette, la Maison Laurent-Perrier, et Tribal Art Magazine.

L'œuvre qui sera acquise grâce à cette soirée exceptionnelle vous sera présentée dans un prochain numéro de Jokkoo !

*Photographies Julio Piatti et Marko Liver*



Les tables dans le foyer du Théâtre Claude Lévi-Strauss le soir du dîner.



Franck Riester, Stéphane Martin ; Françoise de Panafieu, Alain Juppé, Claude Chirac.



Louis Schweitzer, Antoine Frérot, Agnès Schweitzer ; Monique Lévi-Strauss, Sheila Hicks Bedrick.



Jean-Claude Meyer, Christine Albanel ; Yves-Bernard Debie, Philippe Geluck ; Alexandre Giquello.



Laurent Dassault, Bruno Roger, Guy de Panafieu ; Emmanuelle et Marc Henry.



Albert et Sonia Loeb ; François de Ricqlès ; Frédéric et Ly Dumas.



Béatrice et Patrick Caput ; Brigitte et Michel Chambaud ; Zoé Niang et Philippe Boudin.



Anthony Meyer, Antoine Frérot, Dinah Louda, Laurent Dodier.



Didier Claes, Melissa Bukasa ; Nathalie Perakis-Valat, Charlotte Chastel-Rousseau ; Emmanuel Pierrat.



Françoise de Panafieu, Laura Mercier ; Lance Entwistle ; Nathalie Obadia, Claudia Ravnbo.



Julien Flak ; Emmanuel Kasarhérou, Jérôme Bastianelli, Yves Le Fur.



Georges et Caroline Jollès ; Shiva Lynn Burgos, Dominic Palfreyman ; Philippe et Catherine Pontet.



Sonia Rolland, Robert Vallois ; Victor Teodorescu, Susan Kloman.



Alain Dulon, Julien Volper, Amy Langseth ; Aline Vidal, Antoine de Galbert.



Marin Karmitz ; Jean-Pierre et Françoise Vignaud ; Françoise Hechinger.



Barbara Proper ; Heinrich Schweizer, Marian Malcolm, Caroline Mount-Katz, Clamra Célestin, Daniel Hourdé.



Alain de Monbrison, Emilie Salmon, Arthur de Monbrison ; David Lebard.



Philippe Peyrat ; Eric Ghysels, Alexandre Giquello, Alexandre Mouradian, Luigi Spina, Serenella Spina.



Guy Porré, Bruno Claessens ; Eric Meneux, Stéphanie Meneux de Nonancourt ; Robert Vallois, Dominique Zinkpé.



Les récentes acquisitions du musée exposées au Salon Jacques Kerchache ; un invité devant une œuvre de la vente aux enchères.



Les œuvres de la vente aux enchères ; Philippe Geluck tenant le marteau pendant la vente.



Art de la table du dîner de gala.

# ★ Vingt années d'acquisitions

**Emmanuel Kasarhérou est commissaire associé de l'exposition *20 ans - les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac*. Cette exposition, qui rassemble près de cinq cent œuvres, met en lumière l'histoire de la construction des collections du musée entre 1998 et 2018.**



© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Xavier Pierre et Valérie Jacob

## **Pouvez-vous nous expliquer comment est né ce projet ?**

Dès 2016, nous avons envisagé le projet d'une exposition sur le thème des acquisitions dans la programmation du musée. Le chiffre rond des deux décennies qui figure dans le titre repose sur une idée du Président, Stéphane Martin. Depuis la création de

l'établissement public, par le décret du 23 décembre 1998, le processus d'acquisition s'est mis en route au sein de notre institution. Cette exposition était l'occasion de dresser un bilan de tout ce qui avait été acquis en vingt ans et de se pencher sur l'histoire d'un musée relativement jeune. Nous trouvions également intéressant de réfléchir à la manière de présenter au public notre politique d'acquisition, qui se situe à la confluence de différents domaines comme l'ethnographie, l'histoire de l'art ou encore la création contemporaine.

La particularité de cette exposition repose sur le travail collectif qui a été nécessaire à l'élaboration de ce projet. Tous les responsables d'unités patrimoniales et de collections ont été sollicités : c'est la première fois qu'une consultation scientifique d'une telle envergure est réalisée au sein du musée pour une exposition. Dans un premier temps, nous sommes parvenus à un corpus de thématiques différentes. Ensuite, notre travail a consisté à identifier des problématiques communes qui permettent d'articuler le parcours de cette exposition autour de ces différents axes.

**Cette exposition sollicite effectivement toutes les unités patrimoniales du musée, ce qui est exceptionnel et démontre l'ampleur de la**

## **thématique. Quel est le fil conducteur qui structure l'exposition ?**

Permettre au public d'accéder, de découvrir et de comprendre les coulisses de l'institution : voici l'idée directrice de cette exposition. Il s'agissait également de raconter comment se constitue une collection. On ne montre pas seulement le résultat mais aussi la manière dont on y parvient, les raisons pour lesquelles ces objets ont été choisis pour figurer dans les collections du musée, dans une démarche pédagogique. L'objectif est de faire percevoir au visiteur d'une part, le grand nombre d'œuvres qui compose les collections permanentes et d'autre part, la sélection de ces œuvres qui définit le principe scientifique d'une exposition.

Avec Yves Le Fur, le commissaire général, nous souhaitons parvenir à une scénographie adaptée et intelligente qui retranscrive cette double approche. Des concessions et beaucoup de travail ont été nécessaires pour la mise en espace de ce rapprochement entre les notions de collections et d'exposition, tout en maintenant la notion de rythme des espaces inhérent à toute scénographie. Le parcours se compose par conséquent de trois grandes sections : les coulisses, les acquisitions aujourd'hui et les œuvres phares. L'autre objectif du parcours est de mettre en valeur l'importance de la médiathèque et de ses collections. Nous avons en effet la chance de travailler dans une institution qui possède une double tutelle, celle du Ministère de la Culture mais également celle du Ministère d'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation.

Dans notre fil conducteur, nous voulions aussi mettre en lumière les acteurs d'un tel projet, à savoir les responsables d'unités patrimoniales et de collections. Ce sont eux qui donnent la sensibilité et l'âme d'une collection. Les vidéos explicatives qui ponctuent le parcours de l'exposition permettent de leur donner la parole afin qu'ils puissent transmettre



L'entrée de l'exposition 20 ans - les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

leur passion, leur envie de participer à l'histoire et au futur du musée, par ce qui est acquis et étudié au sein du département du patrimoine et des collections.

**Cette exposition met en valeur près de cinq cents œuvres sorties pour beaucoup des réserves du musée. Comment les avez-vous sélectionnées et pourquoi ?**

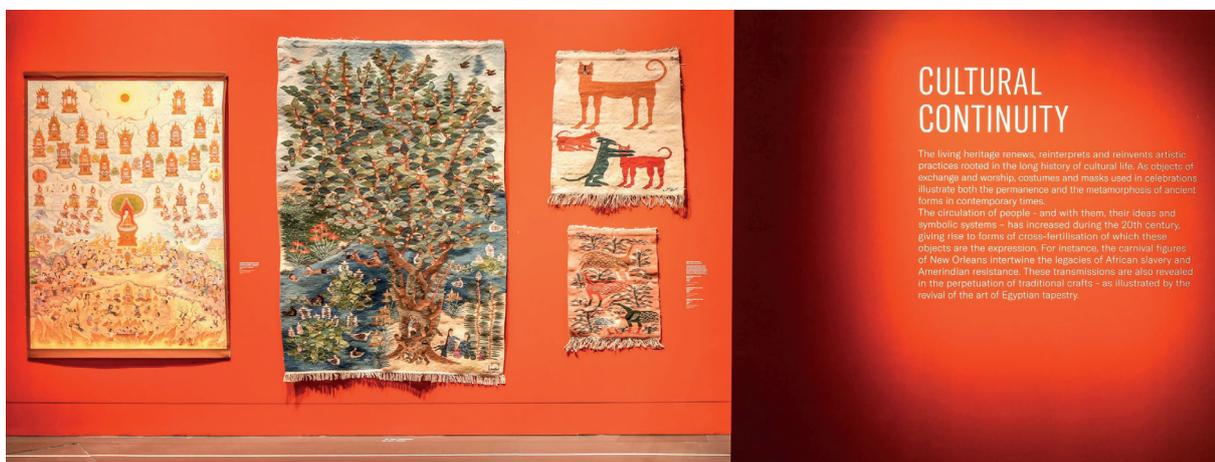
Entre 1998 et 2018, ce sont quelques soixante-dix-huit mille objets et photographies qui ont intégré les collections. Le parcours de l'exposition ne se compose quant à lui que de quatre cent soixante œuvres. Ces deux chiffres donnent une idée de l'ampleur du travail de sélection qui a été réalisé.

Nous nous sommes appuyés sur le corpus des objets sélectionnés par les conservateurs pour identifier un corpus de sens. Durant toute l'année 2017, nous avons organisé des réunions en internes avec les équipes de chacune des unités patrimoniales. Ces réunions prenaient une forme de maïeutique<sup>1</sup>. Nous avons demandé aux conservateurs de faire émerger ce qui

leur paraissait saillant dans leur département et de commencer à sélectionner les pièces. Nous avons démarré avec un premier choix de plus de quatre mille objets qu'il a fallu réduire progressivement. Face à l'hétérogénéité du grand nombre d'œuvres et de témoignages qui ont été proposés, il a fallu trancher. Certains conservateurs voulaient exposer des plumes, d'autres des spatules, il nous était essentiel de trouver une cohérence dans cette diversité. Nous tenions à ce que le visiteur se rende compte de la richesse, du nombre et de la variété des collections du musée, sans se sentir submergé.

**Quels sont les grands enjeux de la politique d'acquisition du musée ?**

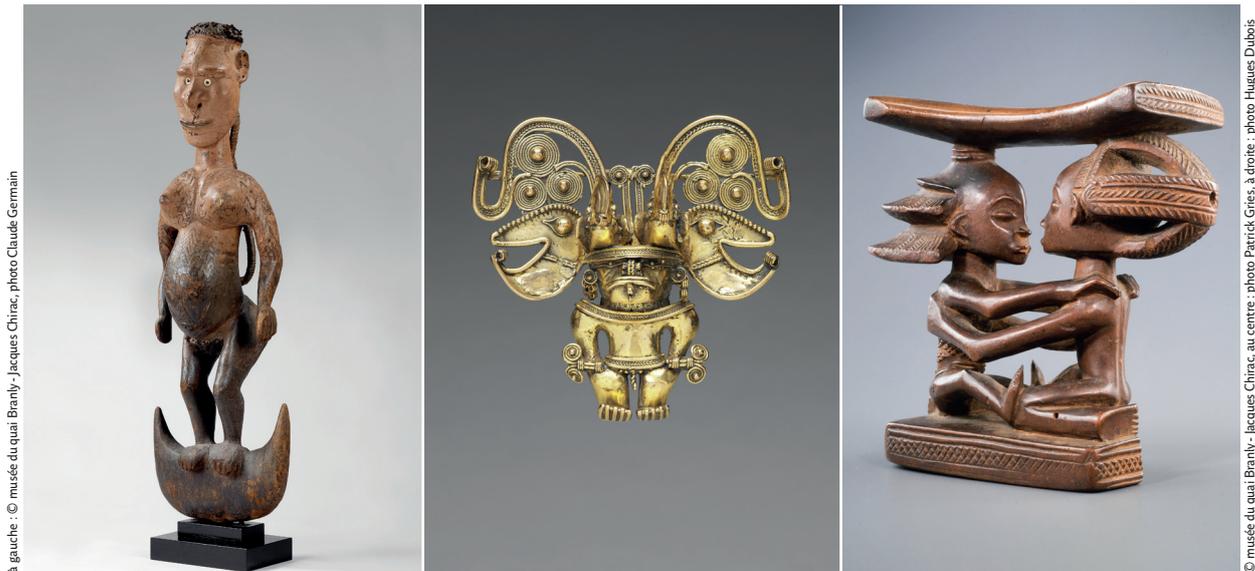
Il s'agit pour un musée de prendre en compte les œuvres qui sont déjà présentes dans ses collections, et d'en tirer un bilan. Ensuite, il faut étendre les axes qui vous paraissent encore pertinents et éventuellement en ouvrir de nouveaux. Tout d'abord, il faut prendre en compte l'héritage de ce musée qui est considérable.



Vue de l'exposition 20 ans - les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

**CULTURAL CONTINUITY**

The living heritage renews, reinterprets and reinvents artistic practices rooted in the long history of cultural life. As objects of exchange and worship, costumes and masks used in celebrations illustrate both the permanence and the metamorphosis of ancient forms in contemporary times. The circulation of people - and with them, their ideas and symbolic systems - has increased during the 20th century, giving rise to forms of cross-fertilisation of which these objects are the expression. For instance, the carnival figures of New Orleans intertwine the legacies of African slavery and Amerindian resistance. These transmissions are also revealed in the perpetuation of traditional crafts - as illustrated by the revival of the art of Egyptian tapestry.



à gauche : © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Claude Germain

à droite : photo Patrick Gies, à droite : photo Hugues Dubois

De gauche à droite : crochet, figure féminine, bois, pigments, cheveux, XIX<sup>e</sup> siècle, Moyen Sepik, Océanie (70.2011.15.1) ; pendentif anthropomorphe, or, fonte à la cire perdue, faux filigrane, entre 1000 et 1500, Colombie, Amérique (70.2003.14.1) ; appui-tête, bois sculpté, métal, XIX<sup>e</sup> siècle, République Démocratique du Congo, Afrique (70.1999.9.1).

Cela nous a conduit à notre première approche en 1998 : compléter les collections nationales avec des œuvres majeures. Ce premier travail a permis d'ouvrir le Pavillon des Sessions au Louvre, qui était alors la première pierre du musée du quai Branly – Jacques Chirac. Ainsi, le visiteur pourra découvrir entre autres, la Grande Dame du Fleuve, une figure féminine reposant sur un crochet du Sepik, ainsi que l'appui-tête attribué au « Maître des coiffures en cascade » de la culture Luba en République démocratique du Congo, ou encore un pendentif en or de la culture Tairona en Colombie – autant de chefs-d'œuvre qui sont aujourd'hui exposés au musée du Louvre.

La première partie de l'exposition, qui concerne les œuvres en lien avec les intellectuels et artistes du XX<sup>e</sup> siècle, propose au public une autre approche de la politique d'acquisition du musée. Ces artistes, en percevant ces œuvres peu nombreuses non seulement comme des objets ethnographiques mais aussi comme des objets d'art, ont induit un changement de regard sur ces objets. Le musée du quai Branly – Jacques Chirac est lui-même l'aboutissement de cette idée, née au début du XX<sup>e</sup> siècle avec des intellectuels comme Guillaume Apollinaire ou Félix Fénéon, de présenter ces œuvres au musée en tant qu'objets d'art, pour leur valeur esthétique. Les œuvres ayant appartenu à ces grandes figures qui ont contribué à faire changer notre regard, sont comme des maillons d'une l'histoire de l'art mondialisée prenant en compte l'ensemble de ces arts qui autrefois n'étaient pas considérés comme tels.

En ce qui concerne les approches sérielles, le travail entrepris s'inscrit dans la continuité de ce qui avait été amorcé au Musée de l'Homme. Il s'agit d'une démarche scientifique et ethnographique nécessaire à l'interprétation d'un objet. Au-delà de l'étude de l'œuvre en elle-même, et pour en comprendre toute la complexité, il est d'autant plus intéressant de disposer d'un corpus autour de celle-ci pour mieux appréhender

ses variations géographiques, historiques, culturelles qui le concernent. On en apprécie davantage le contexte qui enrichit la perception et la narration sur un objet.

Cette exposition répond aussi à l'évolution du processus d'acquisition. Il nous faut maintenant prendre en compte d'autres formes de sensibilité, d'autres formes de législation. Le concept de protection du patrimoine n'est pas une idée évidente pour toutes les cultures : il peut y avoir un paradoxe entre un objet public, national qui appartient à tous, alors qu'il a généralement appartenu à des personnes, des familles, des lignées. Le rôle et la perception du musée en tant que tel ont de ce fait beaucoup changé – ce qui donne lieu à une évolution des conceptions et des législations. Le droit interne a évolué, tout comme les conventions internationales : à titre d'exemple, la convention de l'UNESCO de 1970<sup>2</sup>, officiellement ratifiée par la France en 1997, est entrée en application la même année. Elle nous oblige, avant toute proposition d'acquisition onéreuse ou gratuite, de vérifier, lorsque sa date d'entrée sur le territoire national est égale ou postérieure à l'année 1997, que l'œuvre dispose bien de tous les documents justifiant une sortie légale de son pays d'origine.

**Vous avez choisi de présenter des textiles, des tableaux, des photographies, mais aussi des enregistrements sonores du monde entier. Pouvez-vous nous expliquer la raison d'être de cette sélection spécifique ?**

Dans cette exposition, nous avons sélectionné bien évidemment des objets, mais aussi des archives. Nous voulions proposer quelque chose que les musées peinent parfois à représenter : le patrimoine immatériel. Cette notion fait référence à tout un pan culturel qui est intangible et souvent peu exploité dans le cadre classique des expositions. Nous tenons



De gauche à droite : sans titre (Mohammed Ali), 1966, tirage sur papier baryté, James Barnor (70.2016.28.3). Masque anthropomorphe, bois, pigments, XIX<sup>e</sup> siècle, Côte d'Ivoire, Afrique (70.2015.44.1) ; masque anthropomorphe, bois, pigments, XIX<sup>e</sup> siècle, Gabon, Afrique (70.2018.17.1).

également à inclure les cultures qui n'écrivent pas et qui ne produisent pas de monuments pérennes mais pour qui le patrimoine est essentiellement immatériel. Généralement, dans le cadre classique du musée, ce sont les cultures qui produisent des objets qui sont mises en valeur et par facilité, toutes celles qui n'en produisent pas, ou de manière éphémère, sont, de fait, éliminées.

C'est pour cette raison que nous avons dans l'exposition une section qui témoigne de la notion de patrimoine immatériel, en incluant un ensemble qui fait aussi appel à la sensibilité du public mais dans un registre différent. Ici, ce n'est pas la vue, mais l'ouïe qui est sollicitée. Nous rappelons aux visiteurs que leur propre culture est fondée sur l'immatérialité (par exemple : le langage, la voix et sa tonalité ou encore la gestuelle). Pour illustrer cette notion particulière du patrimoine, nous avons choisi une grande collection, celle de Francis Corpataux qui a

confié ses enregistrements au musée en 2009. Cet ethnomusicologue a parcouru le monde entier pour inventorier sur le terrain les chants des enfants et des adolescents. Cette collecte sonore comprend plus de deux mille titres, berceuses, chants d'école, etc. – qui sont disponibles sur le catalogue de la médiathèque du musée. C'est une manière originale et surtout sensible de mettre en contact le visiteur avec le patrimoine sonore. La collecte de terrain de Francis Corpataux couvre la planète entière : ces enregistrements forment le seul espace où les cinq continents sont présents simultanément.

**Plusieurs œuvres ont été acquises grâce au soutien des Amis du musée. Pouvez-vous nous dire lesquelles et nous expliquer ce qu'elles apportent au musée ?**

Lors de la sélection des œuvres qui nous paraissaient être les plus significatives à montrer au public, nous nous sommes aperçus qu'un grand nombre d'entre



Vue sur la bibliothèque Claude Lévi-Strauss au sein de l'exposition 20 ans - les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

## ★ L'exposition

elle avaient été acquises grâce au soutien des Amis du musée et de ces deux grands Cercles de donateurs. Ces œuvres sont présentées dans l'ensemble du parcours. Je commencerai par la bibliothèque de travail de Claude Lévi-Strauss. Acquisée en 2010 grâce au soutien du Cercle qui porte le nom de l'ethnologue, elle répond au souhait de ce dernier que les quelques six mille cinq cents volumes qu'il avait réunis soient accessibles aux chercheurs. L'évocation de cet ensemble trouve évidemment sa place dans l'axe des archives de l'exposition.

Grâce au Cercle pour la photographie de la société des Amis, des tirages du photographe ghanéen James Barnor sont entrés pour la première fois en 2016 dans une collection publique européenne. Enfin, je terminerai par la dernière section qui présente les acquisitions phares du musée ; les Amis du musée et les visiteurs pourrons y découvrir, volontairement mis à part, le masque attié et le masque nzebi entrés dans les collections respectivement en 2015 et en 2018, acquis suite aux dîners de gala de la société des Amis. Notre volonté est de rendre hommage au précieux soutien des Amis du musée. C'est également pour cette raison que ces deux pièces sont placées à proximité du mur des donateurs et des mécènes de l'institution.

### La dernière partie de l'exposition porte sur les acquisitions phares du musée depuis 1998. Quelle est la signification de ce dernier espace du parcours ?

Dans cette section, nous voulions que le visiteur sente avoir quitté l'espace des coulisses du processus d'acquisition, et qu'il se trouve pour terminer dans une pièce où les œuvres sont mises en valeur, comme dans le musée. Le choix a été de rassembler dans cette partie finale les chefs-d'œuvre et les pièces emblématiques de notre institution. Les espaces précédents symbolisent ainsi la richesse en terme

de nombres, et la variété en terme de nature de nos collections composées aussi bien d'objets, que d'œuvres graphiques et photographies et d'autres items comme les enregistrements sonores que nous avons évoqués ensemble. Ils symbolisaient la sélection rigoureuse qui prévaut dans le processus d'enrichissement des collections de notre institution. Par conséquent, une exposition est une sélection encore plus rigoureuse, une « sélection » d'une sélection. Le visiteur reconnaîtra dans cet espace des œuvres qui ont quitté, jusqu'au 26 janvier 2020, le Pavillon des Sessions du musée de Louvre. Il pourra également admirer deux pièces emblématiques du musée : la grande statue de style djennéké et la Chupicuaro ; cette terre cuite du Mexique qui est l'emblème du musée pour une raison très simple, il s'agit de la première acquisition du musée en 1998.

### Lors de la préparation de l'exposition, y-a-t-il une œuvre qui a retenu plus particulièrement votre attention ?

Je ne suis pas en mesure de choisir parmi les quelques cinq cents objets qui composent cette exposition, d'autant plus qu'il s'agit d'œuvres de natures très différentes. Néanmoins, je pense qu'il est important de revenir sur la volonté initiée par le Directeur des collections, Yves Le Fur, de renforcer dans la politique d'acquisition du musée le principe de la collecte. Le processus est simple : le conservateur présente devant le comité d'acquisition le projet, estime le montant de la mission qui l'emmènera à se rendre sur place, et présente ensuite bien évidemment le montant de l'achat. L'autre intérêt de ce type d'acquisition est qu'il est en adéquation avec l'idée d'inclure des œuvres contemporaines dans les collections du musée. Ce fut par exemple le cas pour l'extraordinaire costume de reine des « Mardi Gras Indiens » de carnaval du Bison Blanc. Destiné à n'être porté qu'une seule fois, il nécessite plusieurs mois de réalisation pour le



© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Vincent Mercier  
Vue sur la dernière salle de l'exposition  
20 ans - les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac.



Au premier plan : costume des « Mardi Gras Indians », vue de l'exposition 20 ans - les acquisitions du musée du quai Branly - Jacques Chirac.

© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

remarquable travail de perlage, et les riches décors de sequins, de pierreries et de plumes d'autruches qui le composent. Ce grand carnaval trouverait son origine au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa grande particularité est la représentation de la manière dont se rencontre des traditions différentes. En effet, il témoigne d'un double héritage afro-américain d'une part, et amérindien d'autre part, celui des « Black Indians ». Ce carnaval et les costumes qui lui sont associés témoignent d'un pan important de l'histoire du sud des États-Unis.

L'autre pièce sur laquelle je souhaite revenir est un rare tableau mexicain intitulé *Scènes de la vie de Jean-Baptiste*. Réalisé en mosaïque de plumes, ce chef-d'œuvre date de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Il s'agit incontestablement de l'un des plus beaux tableaux de plumasserie coloniale mexicaine, perpétuant une technique aztèque. Avec ce précieux témoignage, nous rentrons dans un autre axe d'enrichissement qui concerne les pièces historiques importantes et

significatives des contacts entre les cultures extra-européennes et l'Occident. Dans ce rare tableau, les Aztèques de l'époque coloniale exposés, par décision ou par coercition, à une nouvelle religion, marient une technique de leur héritage et le transfigurent dans un objet chrétien de dévotion.

Ces deux pièces, réalisées toutes les deux en plumes, nous racontent deux histoires différentes d'héritage, le premier volontaire et le second parfois contraint. De manière opposée, elles témoignent néanmoins de la notion de dialogue des cultures.

### Propos recueillis par Hortense de Pelleport

#### Notes

1. Du grec ancien, l'art de mettre en forme des idées confuses.
2. Convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels.



© musée du quai Branly - Jacques Chirac



© musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Léo Delafontaine

De gauche à droite : *Scènes de la vie de Jean-Baptiste*, bois, papier, coton, plumes, fin du XVI<sup>e</sup> siècle - début du XVII<sup>e</sup> siècle, Mexique, Amérique (70.2019.35.1) ; *Chupicuaro*, terre cuite, 600 avant J.-C.-200 après J.-C., Chupicuaro, Amérique (70.1998.3.1).

# ★ Pierre et Albert Loeb : marchands d'art et collectionneurs

Dans cet entretien, Albert Loeb nous parle de son père, Pierre Loeb, créateur de la Galerie Pierre, célèbre découvreur d'artistes et grand amateur d'art océanien et africain. Il répond également à nos questions sur son parcours de marchand d'art à New York puis à Paris, et sa passion de collectionneur qu'il partage avec sa femme Sonia qui l'a rejoint à la galerie en 1987.

**Vous êtes le fils du célèbre marchand Pierre Loeb. Pouvez-vous nous raconter l'histoire de la Galerie Pierre qui a été créée par votre père en 1924 ?**

C'est une longue histoire puisque la Galerie Pierre a, en effet, ouvert en 1924 et qu'elle a fermé définitivement ses portes à la fin de l'année 1963. Mon père était alors très malade et il est mort l'année suivante le 6 mai 1964.

Pierre Loeb est né dans une famille qui n'était pas du tout concernée par le milieu de l'art. Une famille bourgeoise juive alsacienne de Strasbourg arrivée à Paris après 1871. Mon grand-père exploitait un commerce de gros (dentelles, postiches, voilettes, etc). Mon père et son frère jumeau, Édouard, sont nés à Paris en 1897. Pierre a interrompu ses études avant le baccalauréat, puis il a commencé à travailler pour son père comme voyageur-représentant de commerce. Il n'en gardait pas un très heureux souvenir : c'est au petit matin, m'a-t-il raconté, qu'il allait sonner, avant

l'ouverture du magasin, chez les mercières. Une vieille femme, soupçonneuse, acariâtre, entrouvrait la porte : « qu'est-ce que c'est ? » criait-elle. Il fallait alors vivement bloquer la porte du pied et prestement ouvrir la mallette contenant les échantillons... avec sourire et déférence, dans l'espoir d'une commande. Sa chance a été de rencontrer Daniel Tzanck, un collectionneur passionné d'art, ami de Guillaume Apollinaire et de Marcel Duchamp, qui l'a éveillé à l'art moderne. Sur ses conseils, mon père a débuté dans le métier par du courtage de tableaux. Ses économies lui permettent d'ouvrir en 1924 sa galerie au 13 rue Bonaparte pour ensuite la transférer 2 rue des Beaux-Arts en 1927.

Il l'inaugure avec une exposition de Jules Pascin qui était à l'époque l'empereur de Montparnasse, très populaire, aimé des artistes, particulièrement apprécié des collectionneurs. Picasso, admirateur de ce peintre qui était un exceptionnel dessinateur, est venu voir



Présentation de tableaux de Picasso, Léger et Bonnard au premier étage de la galerie en 1932.



© Photo Georges de Miró. Archives Pierre Loeb

© Photo Denise Colomb. Médiathèque de l'architecture et du patrimoine. Archives Pierre Loeb

Pierre « masqué », 1930, masque rapporté de Nouvelle-Guinée par Jacques Viot en 1929 (70.2009.65.1) ; Riopelle, Jacques Germain, Vieira da Silva, Pierre Loeb, Georges Mathieu, Zao Wou-Ki au premier étage de la Galerie Pierre en 1953.

l'exposition. Mon père y fait sa connaissance. C'est le début d'une constante et fidèle amitié. Pierre Loeb allait souvent chez Picasso rue des Grands-Augustins. Il y a notamment suivi les différentes étapes, métamorphoses, de *Guernica*. La Galerie Pierre a exposé à plusieurs reprises des dessins, des collages, des peintures du célèbre peintre malaguène.

En 1925 c'est la première exposition de Joan Miró, qui était inconnu. Mon père organisera pas moins de onze expositions de ses œuvres. Cette même année il présente à la galerie la première exposition de la peinture surréaliste, sous l'égide d'André Breton et de Robert Desnos, qui réunit des œuvres de Jean Arp, Joan Miró, Paul Klee, Man Ray, Max Ernst, Picasso, André Masson, Pierre Roy et Giorgio de Chirico. Dans les années trente, mon père, souhaitant convaincre son confrère new-yorkais Pierre Matisse de la qualité et de l'importance du travail de Joan Miró, lui offre un tableau afin qu'il prenne le temps de se familiariser avec cette œuvre insolite. Par la suite ils ont partagé le contrat avec Miró. En 1988, Pierre Matisse m'a écrit qu'il avait donné au Metropolitan Museum of Art de New York cette peinture en hommage à Pierre Loeb.

Le « palmarès » de la Galerie Pierre, un des hauts lieux de l'avant-garde, est impressionnant. Aux très nombreux artistes exposés, en plus de ceux déjà cités, il convient d'ajouter : Victor Brauner et Balthus dont Pierre réalisa leurs premières expositions en 1934, Alberto Giacometti dont il montra, dès 1930, des œuvres abstraites et surréalistes, Raoul Dufy, Braque, Derain, Utrillo, Rouault, Soutine mais encore Jean Hélion, Calder, Marie Laurencin, Magnelli, Hartung, Victor Brauner, Gromaire, Marcoussis, le sculpteur Henri Laurens et beaucoup d'autres.

La seconde période de la Galerie Pierre débute après la Libération. Mon père, à son retour d'exil en 1945, se rend aussitôt à « sa galerie » alors occupée,

dans le cadre des lois d'aryanisation des commerces des Juifs, par son confrère Georges Aubry. Arguant du fait que les lois de Vichy étaient légales, celui-ci manifeste sa réticence de lui restituer les lieux. Pierre va alors chez son ami Picasso et lui expose ses difficultés. Séance tenante, ce dernier décroche son téléphone, compose un numéro : « allô, Aubry ?, Pierre est rentré, il reprend sa galerie ». Le lendemain mon père avait les clés.

Dans un entretien avec Madeleine Chapsal, en avril 1963 pour l'Express, mon père évoque cette époque : « Seulement, il faut bien le dire, quatre marchands sur cinq étaient juifs, quatre grands amateurs sur cinq étaient juifs. Après la guerre, tout était changé. La plupart des marchands ou des amateurs avaient disparu, ou bien s'étaient expatriés, comme Paul Rosenberg en Amérique, et je me suis retrouvé comme un invalide, écœuré, je n'arrivais pas à reprendre le fil... Je suis marqué par la guerre et je ne veux pas oublier ».

Édouard, dans son livre de souvenirs, *Mon siècle sur un fil*, publié chez Robert Laffont en 1982, écrit : « Breton et Pierre revenaient à Paris pleins d'un espoir nouveau, sans avoir exactement mesuré le désarroi et la lassitude qui s'étaient emparés de leurs concitoyens. Ils ont essayé de souffler sur les cendres du foyer qu'ils avaient allumé, mais ils n'ont guère réussi à le faire renaître... pour Breton, pour Pierre, les lampions étaient éteints... ».

Il va toutefois reprendre son activité mais il ne travaillera plus avec Miró ni avec Giacometti, tout en restant ami avec ces deux grands artistes. Il voulait, très probablement, entreprendre une nouvelle aventure. Mon père expose alors des jeunes peintres qui venaient d'arriver à Paris comme Zao Wou-Ki ou Jean-Paul Riopelle. J'ai connu Riopelle et j'ai eu la chance de visiter son atelier où la peinture éclaboussait les murs,

le sol, jusqu'aux vitres mêmes ! C'était une véritable force de la nature ; il réalisait deux, voire trois, grands formats souvent de deux mètres sur trois, en une seule journée. C'est sa plus belle époque. Mon père exposait aussi des œuvres de Vieira da Silva, Georges Mathieu, Lansky, Wolfgang Paalen, Henri Michaux, le groupe COBRA, Camille Bryen, mais également de très jeunes peintres : Bernard Dufour, Macris, des immigrés hongrois tel Paul Kallos, et bien d'autres...

Il revoit Antonin Artaud qu'il avait connu dans les années vingt. Ce dernier, sortant, en 1947, de la rétrospective Van Gogh à l'Orangerie, arrive directement à la galerie pour faire part de son enthousiasme à mon père, qui l'invite à s'installer à son bureau et à écrire ses vives impressions. Ce sera *Van Gogh le suicidé de la société*, édité par K éditeur, financé par Pierre. L'année précédente, une exposition en hommage à Artaud s'était tenue à la galerie. Les œuvres exposées, données par des amis d'Artaud pour lui venir en aide, avaient ensuite été vendues aux enchères sous le marteau de Jean-Louis Barrault.

**Pendant la Seconde Guerre mondiale, Pierre Loeb fut contraint de s'exiler avec sa famille à Cuba, pouvez-vous nous parler de cette période ?**

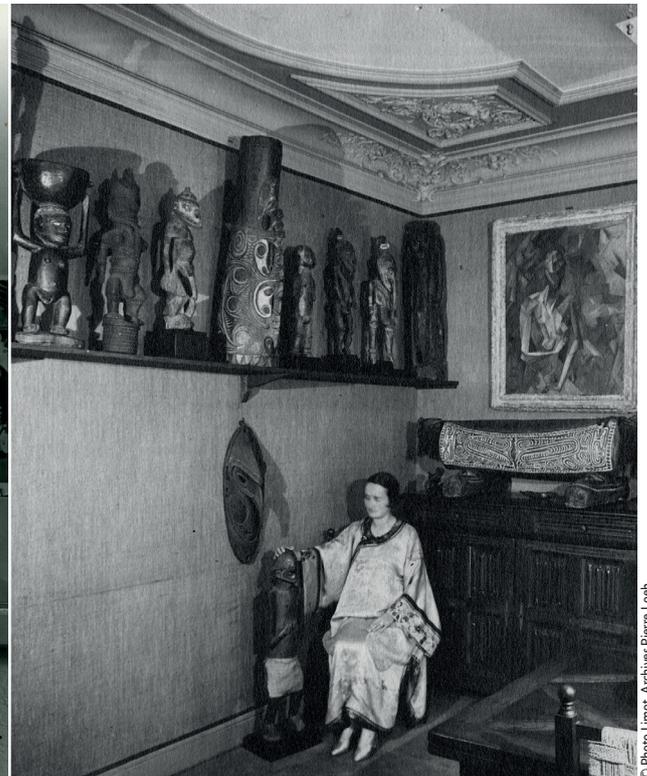
En 1939, mon père, lieutenant d'artillerie de réserve, est mobilisé. Après sa démobilisation il retourne à sa galerie. Mais très vite, après la signature de l'armistice le 22 juin 1940, les premières lois, les premiers décrets de Vichy contre les Juifs, sont promulgués. Dès mars 1941 de nouvelles lois discriminatoires

atteignent notamment les commerçants et, parmi eux, les marchands d'art juifs qui voient leurs galeries « aryanisées ». Mon père a pu choisir le marchand non juif à qui, contraint, il cède sa galerie le 16 mai 1941. Il s'agissait de Georges Aubry avec qui il avait eu l'occasion de travailler avant la guerre. Dès 1938, très inquiet, il prépare notre exil. Il envoie des tableaux à New-York chez ses amis Paul Rosenberg et Pierre Matisse. Une autre partie du stock est confiée à son frère Édouard qui restera en France ainsi qu'à ses amis Yvonne et Christian Zervos, et à Marcel Michaud à Lyon. Nous emportons avec nous quelques toiles de Picasso hâtivement roulées. La vente de ces œuvres nous permettra d'assurer notre vie durant l'exil. Mon père, ne parvenant pas à obtenir des visas pour les États-Unis, « achète » des visas pour Cuba. Nous quittons Marseille à la fin de l'année 1941. Après une escale à Casablanca, un bateau portugais, le Nyassa, nous emmène à La Havane où nous arrivons le 25 février 1942.

Loin de sa famille restée en France, loin de ses amis, mon père sera très malheureux durant ce séjour forcé. À Cuba, il retrouve le peintre Wifredo Lam qu'il avait exposé dans sa galerie à Paris en 1939. C'est Picasso qui avait présenté le grand peintre cubain, tout juste arrivé de Madrid, à mon père et cette exposition fut la dernière de la Galerie Pierre avant l'exil. À La Havane, Lam lui présente des intellectuels cubains dont l'écrivain Alejo Carpentier. Il donne des conférences sur la peinture et il écrit *Voyages à travers la peinture*, un recueil de souvenirs et de considérations sur l'art, qui paraîtra chez Bordas en 1946. Mon père fera des



© Archives Pierre Loeb



© Photo Limot. Archives Pierre Loeb

De gauche à droite : Pierre Loeb à La Havane en 1944. Madame Pierre Loeb dans l'appartement de la rue Desbordes-Valmore, Paris 16°, en 1929, entourée d'œuvres d'art africain et océanien et de peintures de Picasso.



© Photo Limot, Archives Pierre Loeb

## la galerie pierre 1924-1963

fondée en 1924 par Pierre Loeb (1897-1964), la galerie a joué un rôle d'avant-garde, sans qu'aucune préoccupation sectaire ne dicte son choix et avec le seul souci de défendre la vérité historique

a exposé  
des œuvres de

APPEL  
ARF  
ARTAUD  
BALTHUS  
BÉRAUD  
BRAGUE  
BRAUNER  
BRYEN  
CALDER  
CARRINGTON  
CHAGALL  
CORNÉLIE  
DENISE COLOMB  
DERAIN  
DOSSINE  
DOMELA  
DORA MARR  
DUCHAMP-WILLON  
DUFOUR  
FRACUL DUPLY  
MAX ERNST  
FRANCKE  
GIACOMETTI  
GONZALES  
GRIMMIRE  
HARTUNG  
HAYET  
HESON  
JACOBSEN  
JOHN  
KALLOS  
KANDINSKY  
KLEE  
LA FRESNAYE  
LA PEINTURE SURREALISTE  
LAMI  
LAMBDA  
LAURENCIN  
LAURENS  
LÉGER  
LURÇAT  
MAGNELLI  
MARCOSUSSIS  
MATHEU  
MATISSE  
MICHALIX  
MIRO  
MONDRIAN  
PAALÉN  
PAJOT  
PASCIN  
PEVSNER  
PICASSO  
PRINDEL  
REDON  
RETH  
REV MILLET  
RIOPELLE  
ROUJALT  
ROY  
SELGMANN  
SOUTINE  
SZENES  
TALBURAPP  
TCHELICHEW  
TORRES GARCIA  
TOYEN  
UTRILLO  
VIEIRA DA SILVA

© Photo Albert Loeb

De gauche à droite : Pierre Loeb au premier étage de la galerie en 1947 ; affiche de la Galerie Pierre éditée par la Galerie Albert Loeb en 1997.

démarches pour rejoindre les Forces Françaises Libres à Londres, mais il n'y parviendra pas, empêché par les représentants de Vichy à La Havane.

Pierre quitte Cuba le 9 mars 1945. Il passe par Haïti, Saint-Domingue puis par la Martinique où il retrouve André Breton et fait la connaissance d'Aimé Césaire. De là il rentrera en France en juin 1945. Ma mère, ma sœur et moi-même l'y rejoignons un an plus tard. Personne dans la famille n'a été déporté.

**Vous avez commencé à travailler avec votre père en 1955. Vous ouvrez votre propre galerie en 1958 à New-York, puis en 1966 à Paris, dans laquelle votre épouse Sonia vous a ensuite rejoint. Pouvez-vous nous parler de ces différentes étapes et nous dire quelles étaient vos spécialités ?**

Après l'obtention de mon baccalauréat à Grenoble, j'ai fait des études de mathématiques. Mon souhait était de rejoindre mon père à la galerie. Mais il ne voulait pas que je sois « un fils à papa » ! J'ai donc commencé à travailler dans des bureaux. Notamment chez Saint-Gobain. Enfin, en 1955, il m'a engagé comme secrétaire. En 1956 et 1957 j'ai fait deux voyages à New York pour la Galerie Pierre. Je suis parti avec des tableaux de Zao Wou-Ki, de Vieira da Silva, de Lansky, de Bernard Dufour et d'autres artistes. J'ai tout vendu ! Le métier m'a ainsi paru bien facile... c'était trompeur ! J'ai été très bien accueilli par les grands collectionneurs tel Leigh Block qui m'a reçu chaleureusement dans son manoir de Chicago. En décembre 1958, j'ai ouvert ma galerie à New-York 12 East 57th Street au cinquième étage d'un hôtel particulier qui avait appartenu au grand marchand des impressionnistes, Durand-Ruel. Son nom était encore

gravé dans la pierre de la façade ! Mes parrains pour l'obtention de l'indispensable Green Card étaient Alfred Barr et James Johnson Sweeney !

Je vendais les artistes de mon père. J'avais aussi en dépôt des œuvres de son frère Edouard. Je travaillais également avec d'autres galeries parisiennes : Galerie Claude Bernard, Galerie de France (Myriam Prévôt), Galerie Louis Carré.

Après la mort de mon père en 1964, je suis rentré en France. J'ai ouvert ma galerie à Paris en 1966 dans le local qui lui servait de réserve ; c'était au fond d'une cour au 11 rue des Beaux-Arts. En 1970 j'ai transféré la galerie au N°10. Et puis je me suis installé, en 1983, dans un grand et bel espace au 12 rue des Beaux-Arts. J'ai exposé à plusieurs reprises les œuvres de Wifredo Lam, « mon oncle de Cuba » ! Et de Jorge Camacho, Gregorio Cuartas, José Gamarra, Luis Caballero, les sculpteurs Agustín Cardenas, Eugène Dodeigne, Georges Jeanclos, Axel Cassel, Paul Oudet et quelques autres... dont le peintre afro-américain Romare Bearden devenu très célèbre aux États-Unis. C'était sa première exposition à Paris. J'ai vendu une seule œuvre, à un visiteur de passage. Enfin, dès 1972, j'ai très régulièrement présenté les œuvres de Robert Guinan qui a tellement compté pour moi.

Sonia, que j'épouserai en 2002, arrive dans ma vie et à la galerie en 1987.

**Vous collectionnez les arts premiers, comment est née cette passion ?**

C'est grâce à mon père qui a très tôt collectionné les objets africains et océaniques. Il évolue alors dans un milieu de collectionneurs de ces masques, de ces fétiches de même que Paul Guillaume, Félix Fénéon,



© Albert Loeb

De gauche à droite : vue de la Galerie Albert Loeb : objets bozo, poupées kirdi, ensemble de Tao-Tao toradja, masque Guéré/Wé, 2012, Parcours des Mondes ; Albert et Sonia Loeb.

Derain, Magnelli, Picasso, Breton. À son domicile, au premier étage de la galerie, il en est entouré. Mon père a été l'un des organisateurs de l'exposition d'art africain et océanien à la galerie du théâtre Pigalle à Paris en 1930 pour laquelle il a prêté 32 objets. Il a constitué l'un des plus importants ensembles d'art océanien. Dans les années cinquante, un célèbre couple de collectionneurs londoniens, Lisa et Robert Sainsbury, est venu à la galerie pour lui en acheter. Mon père, toujours curieux de nouveautés et désireux de partager ses choix, leur a vendu une grande partie de sa collection océanienne. Cependant, le lendemain, regrettant d'avoir inclus dans la transaction une sculpture du lac Sentani connue sous le nom du « bossu », il téléphona à Robert Sainsbury pour la lui racheter. Ce dernier, grand seigneur, acceptera. Pierre la conservera jusqu'à la fin de sa vie.

Je reviens à cette sculpture du lac Sentani, Nouvelle-Guinée, à laquelle mon père était tant attaché. Elle provenait d'une collecte réalisée par Jacques Viot pour Pierre. Jacques Viot fut le premier secrétaire de la Galerie Pierre. Suite à de graves ennuis judiciaires, il quitte précipitamment la France en juillet 1926. Rentré en 1929, il propose à mon père de retourner au lac Sentani où il avait repéré des statues extraordinaires. Mon père financera ce voyage. Un contrat est signé entre les deux hommes. Le voyage dure un an, Jacques Viot choisit son itinéraire et les pièces achetées. Il collectera un important ensemble d'objets dont des statues, des tapas, des korvars. Et il réalisera de nombreuses photographies *in situ*. Par la suite il a écrit, en rapport avec cette aventure, un remarquable ouvrage, *Déposition de blanc*, paru chez Stock-Delamain en 1932.

Mon père participa également à une autre importante collecte d'objets. Il s'agit de la « Mission ethnographique en pays dogon » de François di Dio qu'il a financée avec René Rasmussen. François Di Dio, ami des surréalistes, éditeur et aventurier, partira de février à avril 1956 au Mali. Il en rapportera une

centaine d'objets dogon et bambara.

Pierre a toujours vécu entouré d'objets africains et océaniques. Il n'en faisait pas commerce mais, comme la plupart des collectionneurs, il lui arrivait d'en vendre. Très tôt il m'a communiqué cette passion pour l'art primitif ainsi que le plaisir associé à l'appréciation et à la connaissance de la peinture, de la sculpture : de l'art en général.

**Vous avez organisé des expositions sur les arts premiers dans votre galerie, pouvez-vous nous dire quels ont été les thèmes choisis ?**

À partir des années 2000, nous avons réalisé de nombreuses expositions à thème d'objets d'art africain. Notamment les marionnettes bozo et bambara du Mali que nous avons étudiées et filmées *in situ*. En 2010, nous montrons une cinquantaine de « chevaux » des Kórèdugaw du Mali. Il s'agit des « montures » des bouffons de la société d'initiation du Korè. Ces derniers les chevauchent ou les portent en bandoulière, parodiant les cavaliers, imitant le hennissement du cheval, semant le chaos. L'anthropologue Jean-Paul Colleyn, qui a mené une enquête sur le terrain durant de nombreuses années, a écrit le texte principal du catalogue. Puis nous avons exposé à plusieurs reprises les poupées de fécondité du Nord-Cameroun : les poupées kirdi et fali, qui sont confectionnées par le fiancé pour sa future épouse, ou encore des Dowayo / Namji qui sont réalisées par le forgeron. Sonia a écrit, à cette occasion, un ouvrage sur les poupées kirdi.

Les oiseaux-trophées des senoufo, les requins ijo du delta du Niger, les bannières asafo du Ghana, les masques marka du Mali ou encore les coiffes zulu d'Afrique du Sud, ont été successivement exposés à la galerie.

Ces différentes expositions ont rencontré un grand succès auprès du public. Notamment au Parcours des Mondes. Non seulement nous présentons des objets mais également des photos *in situ* et de grands textes

explicatifs de leurs fonctions avec toujours le souci d'informer le public.

**Vous collectionnez l'art océanien mais également l'art africain. Dans votre collection, y-a-t-il une œuvre à laquelle vous êtes, tous les deux, plus particulièrement attachés ?**

Au sein de notre collection, il y a deux objets auxquels Sonia et moi-même tenons plus particulièrement.

Le premier est lié à l'histoire de ma famille puisqu'il s'agit d'un objet offert par mon père à ma mère à l'occasion de la naissance de ma sœur, Florence, en 1929. Pour lui, pour eux, il s'agissait d'une représentation de la maternité. Cette sculpture batak a été transmise de ma mère à ma sœur puis à moi-même à la mort de ma sœur. Elle représente une femme accroupie tenant, à l'extrémité d'un très long bras, dans sa main droite, un tout petit personnage qui la regarde. Elle était exposée à la Galerie Pigalle en 1930 et figurait dans le catalogue sous le titre de « maternité batak », numéro 423. Récemment des informations complémentaires nous ont été communiquées sur cet objet. Il ne s'agirait pas du tout d'une mère avec son enfant mais de la représentation d'un shaman, sous l'apparence d'une femme, face à l'enfant qu'il élève pour ensuite le sacrifier afin d'en « charger » son bâton. Nous serions donc très loin d'une représentation de la maternité comme l'imaginait mon père à l'époque.

Cela illustre le peu de connaissances que l'on avait des pièces d'art africain et océanien dans les années

vingt. C'est notre fascination pour cet objet qui nous a conduit à collectionner les batak.

La seconde pièce, omniprésente chez nous, est le grand masque maou de la société secrète Koma de la Côte d'Ivoire. Couronné de plumes, il se termine par un long bec de calao. Il a conservé ses « charges » de cornes contenant des ingrédients magiques, et de matières épaisses, croûteuses issues de sacrifices. Un masque puissant, impressionnant, qui veillait sur le village durant la nuit. Il figurait, en 2008, dans l'exposition de la collection Liliane et Michel Durand-Dessert à la Monnaie de Paris. Dix ans plus tard, le 27 juin 2018, nous l'avons acquis à la vente de cette collection à Paris.

**Albert Loeb**

#### Bibliographie

Loeb, Pierre. *Voyages à travers la peinture*, Paris, Bordas Éditeur, 1946.

Loeb, Edouard. *Mon siècle sur un fil, souvenirs*, Paris, éditions Robert Laffont, 1982.

Loeb, Sonia et Albert. *Il y a cent ans... Pierre et Edouard Loeb naissent le 24 septembre 1897, leur histoire à travers des documents, des écrits, des photographies*, Paris, Galerie Albert Loeb, 1997.

Colleyn, Jean-Paul. *Les chevaux de la satire, les Kórèdugaw du Mali*, Paris, éditions Gourouff Granedigo, 2010.

Loeb, Sonia. *Sous le signe de la fécondité, les poupées Kirdi du Nord Cameroun*, Paris, Galerie Albert Loeb, 2013.

Catalogue de l'exposition d'art africain et d'art océanien, Galerie Pigalle, Paris, 1930.

Webb, Virginia-Lee. *Ancestors of the Lake. Art of Lake Sentani and Humboldt Bay, New Guinea*, Menil Foundation, Houston, 2011.



De gauche à droite : Batak, Sumatra, bois, cheveux, metal, Indonésie, Collection Albert Loeb ; masque maou de la société Koma, bois, enduit sacrificiel, cornes, plumes, Côte d'Ivoire, Collection Sonia et Albert Loeb.

# ★ Des procédés scientifiques innovants

De l'étude des jades de la culture Olmèque à la radiographie du dieu Gou, Christophe Moulherat explique l'intérêt des dernières technologies portables au service des collections du musée.

Dès sa création en 2006, le musée du quai Branly-Jacques Chirac s'est doté d'un secteur d'analyse pourvu d'instruments (microscope électronique à balayage, loupe et microscope optique, et plus récemment d'un spectromètre Infrarouge à transformée de Fourier) indispensables pour répondre aux besoins immédiats du musée.

En parallèle, des partenariats ont été mis en place avec des institutions publiques (musées, laboratoires et universités) et des établissements privés (dans le cadre de marchés publics ou hors marché) permettant la mutualisation d'équipements et le partage de compétences.

Aujourd'hui, les équipements sont de plus en plus mobiles et transportables, ce qui a grandement aidé à cette mutualisation. Leur plus grand avantage est de pouvoir être utilisés *in situ*, c'est-à-dire en tout lieu à tout moment, avec une grande flexibilité. Les exemples de laboratoires qui se déplacent au grès des besoins à l'étranger, dans des musées, sur des sites archéologiques (parfois difficiles d'accès comme les grottes) sont très nombreux.

Ces équipements ont l'autre avantage de réaliser des examens non invasifs. Qu'il s'agisse de la tomographie ou des différentes techniques d'analyses par rayons X ou par laser, on ne prélève plus, mais on multiplie les points d'analyses sur la surface de l'objet réalisant en même temps une cartographie plus juste, plus complète des éléments qui le composent.

**Exemple d'une campagne d'analyses réalisée sur des jades de la culture Olmèque (1800 à 400 avant J.-C.) par spectrométrie Raman par le laboratoire Monaris.**

L'objectif consistait à distinguer des ateliers et des savoir-faire en croisant des données stylistiques et les techniques de fabrication. Cette nouvelle approche d'étude de l'art olmèque permet de mieux contextualiser les objets des musées dont l'origine est souvent inconnue. Les analyses ont permis de préciser la nature des roches utilisées mais également d'identifier les outils utilisés pour leur façonnage, ce qui est une grande découverte.

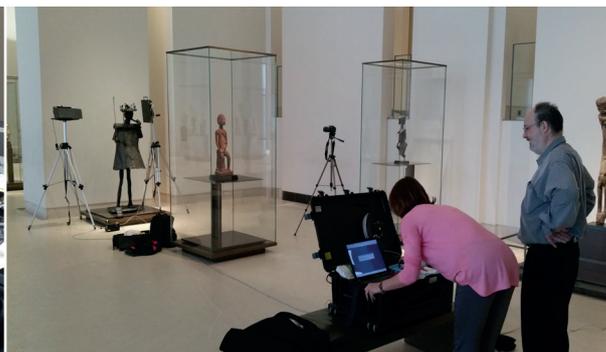
**Exemple de radiographie portable du dieu Gou (Bénin) au Pavillon des Sessions.**

Les radiographies par rayons X contribuent à améliorer notre connaissance sur les techniques d'assemblage utilisées par les populations anciennes.

Les analyses menées sont essentiellement liées aux expositions et besoins d'études du musée et aux nouvelles acquisitions d'œuvres d'art.

Ces procédés d'expertise scientifique et technique innovants permettent de compléter l'expertise stylistique sur les biens culturels.

*Christophe Moulherat*



De gauche à droite : analyse sur une figurine olmèque, 1800 à 400 av. J.-C., Mexique (70.2008.10.1) ; radiographie portable d'une sculpture en fer martelé et bois dédiée au dieu Gou présentée au Pavillon des Sessions, 1858, Bénin, Afrique (71.1894.32.1).

A vintage, slightly faded color photograph of a traditional Japanese shrine. The central focus is a torii gate with a thatched roof and red-painted wooden structure. To the left, a massive, ancient tree trunk stands prominently. The path leads through the gate towards a building with a tiled roof. Several people are visible in the distance, some walking and others standing. The overall scene is peaceful and historical.

Save the date  
Automne 2020  
Voyage des Amis au Japon

# ★ Ils nous soutiennent

## Conseil d'administration de la société des Amis du musée

• **Membre d'honneur**  
Abdou Diouf

• **Présidente**  
Françoise de Panafieu

• **Vice-Présidents**  
Bruno Roger  
Louis Schweitzer

• **Secrétaire général**  
Philippe Pontet

• **Secrétaire général adjoint**  
David Lebard

• **Trésorier**  
Patrick Careil

• **Administrateurs**  
Bénédicte Boissonnas  
Claude Chirac  
Michel Chambaud  
Yves-Bernard Debie  
Ly Dumas  
Antoine Frérot  
Emmanuelle Henry  
Caroline Jollès  
Hélène Leloup  
Pierre Moos  
Nathalie Obadia  
Guy Porré  
Sonia Rolland

## Les grands bienfaiteurs

Axian, Fondation H et Unima  
mécènes des web-visites  
à Madagascar

## Les bienfaiteurs

David Aknin  
Geoffroy Brandy  
Patrick Caput  
Michel Chambaud  
Benjamin Changues  
Yves-Bernard Debie  
François et Nelly Debiesse  
Anna Diagne  
Ly Dumas  
Cécile Friedmann  
Emmanuelle Henry  
Marc Henry  
Georges et Caroline Jollès  
Marc Ladreit de Lacharrière  
Jean-Claude Margaillan  
et Christophe Debout  
Daniel Marchesseau  
Pierre-André Maus  
Lionel et Carole Mestre  
Pierre Moos et  
Samantha Sellem  
Jean-Paul Morin  
Guy et Françoise de Panafieu  
Philippe et Catherine Pontet  
Garance Primat  
Barbara Propper  
Bruno Roger  
Louis et Agnès Schweitzer  
Dominique Thomassin  
Christian et Corinne Vasse  
David et Michèle Wizenberg

## Les personnes morales

• **Membres soutiens**  
Elior Group  
Fimalac  
Financière Immobilière Kléber  
Gaya  
Pharmacie de la Tour Eiffel  
La Soie Neyme

• **Membres associés**  
L'Oréal  
Saint-Gobain

## Les professionnels du monde de l'art

Amber Stone Investissement  
Arts d'Australie  
Christie's  
Entwistle Gallery  
Galerie Afrique  
Galerie Alain Bovis  
Galerie Didier Claes  
Galerie Laurent Dodier  
Galerie Bernard Dulon  
Galerie Yann Ferrandin  
Galerie Flak  
Galerie Furstenberg  
Galerie Bernard de Grunne  
Galerie Charles-  
Wesley Hourdé  
Galerie Daniel Hourdé  
Galerie Louise Leiris  
Galerie Patrick et  
Ondine Mestdagh  
Galerie Meyer  
Galerie Monbrison  
Galerie Nathalie Obadia  
Galerie Ratton  
Galerie Lucas Ratton  
L'Impasse St Jacques  
Peres Projects  
Sotheby's  
Voyageurs et Curieux

## Le Cercle Lévi-Strauss

Patrick Caput  
Michel Chambaud  
Yves-Bernard Debie  
Jean-Claude Dubost  
Danièle Enoch-Maillard  
Antoine Frérot  
Emmanuelle Henry  
Marc Henry  
Sheila Hicks Bedrick  
Stéphane Jacob  
Georges Jollès  
Marc Ladreit de Lacharrière  
David Lebard  
Patrick Ledoux  
Anthony Meyer  
Philippe Pontet  
Hina Robinson  
Bruno Roger  
Brigitte Saby  
Gérard Schmitt  
Jean-François Schmitt  
Louis Schweitzer  
Jean-Pierre Vignaud

## Le Cercle pour la Photographie

André Agid  
Martine Amiot-Guigaz  
Yves-Bernard Debie  
Dominique Dessalle  
Frédéric Dumas  
David Lebard  
Christian Maillard  
Yves Manet  
Anthony Meyer  
Françoise de Panafieu  
Nathalie Perakis-Valat  
Emmanuel Pierrat  
Claude Sibelly-Bouveron

## Ainsi que tous les Amis et Donateurs de la société des Amis

jokkoo ★ #35 ★ automne - hiver 2019 ★

Responsable de la publication : Laura Mercier – Coordination éditoriale : Sylvie Ciochetto, Hortense de Pelleport  
Conception graphique : Frédéric Hallier – Réalisation graphique : Hortense de Pelleport  
Société des Amis du musée du quai Branly – Jacques Chirac – 222 rue de l'Université 75343 Paris cedex 07  
Téléphone : 01 56 61 53 80 – Courriel : amisdumusee@quaibrany.fr – Site : www.amisquaibrany.fr

Ont contribué à ce numéro :

Sylvie Ciochetto, Déléguée générale adjointe  
Chloé Dissart, stagiaire auprès de la Déléguée générale  
Emmanuel Kasarhérou, Directeur adjoint du département du Patrimoine et des collections au musée du quai Branly – Jacques Chirac  
Marko Liver, photographe du dîner de gala  
Sonia et Albert Loeb, collectionneurs  
Christophe Moulherat, chargé d'analyse des collections au musée du quai Branly - Jacques Chirac  
Hortense de Pelleport, stagiaire auprès de la Déléguée générale  
Julio Piatti, photographe du dîner de gala